

Discours de Nathalie Perrin-Gilbert, maire de l'arrondissement (1er) de Lyon qui a procédé, samedi 12, au parrainage de **Beslan et Sabina GORBAKOV**.
<http://www.educationsansfrontieres.org/?article12688>

**Parrainage républicain
Beslan et Sabina GORBAKOV
Samedi 12 avril 2008**

Mesdames, Messieurs,

Je vous souhaite la bienvenue en mairie du 1er arrondissement de Lyon au moment où nous allons célébrer ensemble le parrainage républicain de Beslan et Sabina,

en présence de leurs parents Madina et Timur, en présence de leurs marraines et parrains respectifs, Anne Arago et André Gramain, Marie Verrier et Pierre-Alain Muet,

en présence de vous toutes et vous tous qui vous êtes mobilisés pour soutenir cette famille.

Nous allons procéder dans quelques instants au **parrainage de Beslan et Sabina, nous allons les accueillir parmi la communauté des citoyens de la République française, nous allons leur souhaiter bienvenue et les prendre sous notre protection, nous allons réaffirmer les valeurs de solidarité, de fraternité et d'universalité** qui fondent notre engagement militant, associatif, politique.

Mais avant cela, je souhaite que nous prenions quelques instants pour nous interroger.

Parce qu'il me semble que nous ne devons pas passer sous silence l'**actualité nationale** avec la mort tragique de Baba Traoré, ce jeune adulte malien de 29 ans, venu en France en 2004 pour donner un rein à sa soeur qui souffrait d'une insuffisance rénale. C'est le professeur Legendre, de l'hôpital Necker à Paris, qui avait fait venir **Baba Traoré** pour que l'opération puisse avoir lieu. Depuis, Baba Traoré vivait dans la région parisienne chez sa soeur et travaillait pour des entreprises de nettoyage et du bâtiment. Sous le coup d'une OQTF depuis janvier 2008, Baba Traoré a voulu échapper le 4 avril dernier à un contrôle de police. Pour éviter l'arrestation, la rétention et le renvoi dans son pays, ce jeune adulte malien est mort dans une rivière.

Si elle a suscité des protestations et des commentaires, cette mort sordide n'a pas soulevé l'indignation qu'elle aurait du soulever.

Pourquoi ?

La force de l'habitude ?

La force de l'habitude après **Ivan**, cet enfant de 13 ans, russo-tchéchène, resté plusieurs jours dans le coma en août 2007 suite à un accident lors de sa fuite pour échapper à la police ?

La force de l'habitude après **Chulan Zhan Lui**, cette femme chinoise morte en septembre 2007 en se jetant par la fenêtre, affolée à l'arrivée de la police dans son immeuble ?

La force de l'habitude après **John Maïna**, ce Kenyan qui s'est pendu après avoir appris le rejet de sa demande d'asile en février 2008 ?

Sommes-nous **habitués** ? Sommes-nous habitués en France à ces nouvelles ? Sommes-nous habitués à Lyon ? Sommes nous habitués ici même, sur le 1er arrondissement ?

Sommes nous habitués à cacher des familles ? Sommes nous habitués à les accompagner à la Préfecture parce qu'elles ont peur d'y aller seules ?

Sommes nous **habitués** à séparer les enfants des parents pour éviter qu'en cas de contrôle la famille entière soit arrêtée et renvoyée ?

Sommes nous **habitués** à visiter des parents et des enfants au centre de rétention, à leur apporter des cahiers, des vêtements et des vivres ?

Sommes nous **habitués** à être nous aussi dans la clandestinité ?

Sommes nous **habitués** à célébrer des parrainages républicains d'enfants **sans papiers** ?

Sommes nous **habitués** ? **Sommes nous résignés à ce qui, il n'y a encore que quelques mois, nous paraissait être l'exceptionnel ?**

Je n'ose pas le croire.

Comme je n'ose pas croire que nous nous contenterons de quelques victoires, de quelques régularisations arrachées à la Préfecture au fil de l'eau et en catimini...

Pourtant c'est ce que nous faisons pour les quelques familles, les quelques personnes qui sont concernées par ces régularisations et pour qui la mobilisation a fait basculer le destin.

Oui nous avons connu des succès pour des familles et des personnes de l'arrondissement, nous nous en réjouissons sincèrement et nous attendons encore quelques heureuses nouvelles dans les jours ou semaines à venir pour quelques familles suivies et dont le dossier paraît en bonne voie.

Oui chaque cas est important et unique ; oui chaque situation doit être traitée et soutenue pour ce qu'elle est.

Et pourtant nous voyons bien au fil du temps que cela n'est pas suffisant.

Au regard de l'immense gâchis de ces vies brisées, au regard des reculs de notre législation en matière d'immigration et de respect des droits, au delà des situations individuelles le combat à mener est un **combat politique, un combat pour des valeurs universelles et non négociables, des valeurs relatives aux droits et au respect de l'être humain.**

Alors bien sûr une mairie d'arrondissement n'est pas le lieu idéal pour penser les Droits de l'Homme à une échelle large et significative.

Pourtant nous continuerons à poser des actes pour que cette question du respect des droits fondamentaux soit présente y compris au plus près du quotidien des habitants.

Nous continuerons à porter le débat, avec d'autres, pour questionner sur le modèle de société que nous voulons pour nous, pour nos enfants. Nous continuerons d'être aux côtés de tous ces citoyens et citoyennes qui s'engagent, qui se mobilisent, ces hommes et ces femmes qui derrière l'étranger voient d'abord leur semblable, voient d'abord l'être humain.

J'avais besoin de vous livrer ces quelques réflexions avant ce parrainage pour que Beslan et Sabina ne soient pas deux enfants supplémentaires que nous parrainons, pour que nous ne prenions pas l'habitude de cette cérémonie mais que nous lui donnions au contraire toute son importance et sa valeur symbolique.

Je veux dire aussi à Beslan et Sabina, et à leurs parents Madina et Timur, que notre accueil et notre soutien ne s'arrêteront pas à ce parrainage. C'est le sens de l'engagement que nous prenons aujourd'hui, c'est le sens de l'engagement que prennent aujourd'hui les parrains et marraines de ces deux enfants.

N. Perrin-Gilber